La sainteté à l'école de Thérèse de Lisieux.

Introduction

Rien ne prédestinait à la gloire des autels de l'Eglise, Thérèse Martin, jeune carmélite de Lisieux morte à 24 ans... rien ! Si ce n'est cette promesse de Jésus, entendue dans l'évangile de Marc proclamée à la messe, il y a 15 jours : ***« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »*** Thérèse a cherché à mettre en pratique cette parole jusque dans les plus petits détails de sa vie quotidienne, à la maison comme au Carmel. Elle nous révèle ainsi un chemin de sainteté déroutant, bien différent des grands élans mystiques et de la recherche de la perfection que ses prédécesseurs, au Carmel comme ailleurs, avaient jusqu'alors explicités. Puisque la sainteté est le thème de notre année pastorale et que nous allons, ce soir, lancer les équipes sainteté, je vous propose aujourd'hui de contempler le chemin de sainteté de celle qu'on appelle *« la petite Thérèse »*, chemin qu'elle a, elle-même, définie comme la ***« petite voie »*** ou encore la ***« voie de l'enfance spirituelle »***.

Mais d'abord une rapide biographie... De caractère joyeux mais parfois impatiente et colérique, Thérèse est une petite fille épanouie grandissant paisiblement au sein d'une famille nombreuse. Paisiblement... jusqu'au jour du décès de sa maman Zélie. Thérèse a alors quatre ans. Très marquée par cette épreuve, le caractère de la fillette se modifie. D'une profonde sensibilité, elle se met à pleurer facilement. Monsieur Martin et ses cinq filles quittent alors Alençon pour s'installer à Lisieux. Alors que Thérèse n'a que 9 ans, sa sœur Pauline, celle qu'elle considérait comme sa « *seconde Maman »,* entre au Carmel. A nouveau ébranlée psychologiquement, Thérèse tombe gravement malade quelques mois plus tard. Toute sa famille prie le Ciel pour sa guérison. Le 13 Mai 1883, Thérèse 'voit' le sourire de la statue de la Vierge Marie. Elle est guérie.

A son tour Thérèse entrera au Carmel, à l'âge de 15 ans, prenant le nom de « **sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face** ». En 1894, à la demande de la supérieure du Carmel, Mère Agnès, (qui n'est autre que sa sœur Pauline), Thérèse commence à rédiger ses souvenirs d'enfance qui seront publiés sous le titre : *« Histoire d'une âme »*. Thérèse meurt le 30 Septembre 1897, de la tuberculose. Elle a 24 ans.

Inconnue de son vivant, Thérèse Martin est devenue *« la plus grande Sainte des Temps Modernes »,* selon le Pape Pie XI, qui la béatifiera le 29 Avril 1923 puis la canonisera deux ans plus tard. En 1927, ce même pape la proclame « Sainte Patronne des Missions » et en 1944, Pie XII la déclare « Sainte Patronne secondaire de la France ». Enfin, le 19 Octobre 1997, à l'occasion du centenaire de sa mort, le pape Jean Paul II la proclame « Docteur de l'Eglise ».

Ce matin nous essaierons de bien percevoir ce qu'est cette voie de l'enfance spirituelle. Cet après-midi, nous

I - La petite voie de Ste Thérèse

Je vous propose d'entrer tout de suite dans le vif du sujet, en écoutant Ste Thérèse, elle-même, nous raconter comment elle a découvert qu'elle était sa vocation... Aimer. Elle n'a alors plus qu'une année à vivre et est entrée dans une sorte de la nuit de la foi (c'est à dire une période de doute). Elle raconte cette découverte dans ce récit brûlant, que vous allez entendre, dans lequel elle s'adresse au Christ lui-même. Le texte est un peu long. Je vous l'ai imprimé et je vous le donnerai toute à l'heure pour votre temps d'oraison mais je vous propose, pour l'instant, de l'écouter afin de vous laisser toucher par le souffle qui habite cette JF cloué au lit par la tuberculose. On trouve ce passage dans le manuscrit B, de l'histoire d'une âme. **LECTURE**

Je ne sais pas ce qui vous touche, dans ce texte - *ce n'est d'ailleurs pas le moment de partager dessus, peut-être pourrons nous le faire au terme de cette journée, après que chacun ait eu le temps de méditer ce texte* - mais moi ce qui me marque c'est la force du désir, la puissance de volonté qui habite le cœur de Thérèse : ***guerrier, prêtre, apôtre, docteur, martyr***. Thérèse veut tout ! Elle n'a rien à voir avec cette fillette un peu cucu la praline, hyper sensible, caressant ses pétales de rose, qui nous est souvent présentée. Elle est une jeune femme prête à donner sa vie par amour (« Aimer c'est tout donner et se donner soi-même » dira-t-elle), une jeune femme prête à endurer toutes les souffrances pour le Christ. Elle n'est pas que T*hérèse de l'enfant Jésus* mais bien aussi *Thérèse de la Sainte Face*. La sainte face c'est le visage de Jésus lors de la passion, un visage marqué par les souffrances et les blessures, un visage couvert de la couronne d'épines.

Il me semble important de bien tenir toujours ensemble sur ces deux qualificatif (***enfant Jésus et Sainte Face***) - que Thérèse a elle-même choisie - pour bien comprendre que la petite voie de l'enfance spirituelle qu'elle nous propose n'est pas une voie de simplicité, d'enfantillage, d'innocence ou de fausse humilité, loin s'en faut ; elle est la voie de l'héroïsme spirituel vécu au quotidien. Autrement dit elle est tout simplement la voie de l'évangile. N'allons pas associer trop rapidement enfance avec facilité. Ce n'est pas parce que Thérèse présente son chemin comme celui de l'enfance spirituelle qu'il faut l'entendre comme une méthode spirituelle infantilisante.

Pour réaliser sa vocation – l'Amour – Thérèse va expérimenter (puis formaliser) un chemin qui lui est propre : la « petite voie » ou « voie de l'enfance spirituelle ». Avant d'essayer de décrire cette « petite voie thérésienne », je voudrai d'abord souligner ce qu'elle n'est pas et donc écarter deux mauvaises interprétations (qui nous guettent l'une comme l'autre) de ce chemin de sainteté à l'école de Thérèse de Lisieux :

1 / La fausse humilité.

2/ La domination de l'égo à coup de morale chrétienne.

1/ La fausse humilité. Ce que j'appelle ***fausse humilité***, c'est l'humilité qui n'a d'humilité que l'apparence mais qui cache, en fait, un réel orgueil. Cette fausse humilité se repère lorsque le sens de la phrase de Jésus se trouve détourné. Autrement dit lorsque ce que Jésus dit : ***« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »*** devient *« Je vais chercher à être le dernier et le serviteur de tous... parce que je veux être le premier. »* Autrement dit, je ne serai humble, serviteur, dernier non par vocation, par

désir, par conviction mais par stratégie voyant dans ce chemin d'humilité le moyen d'atteindre ce qui est, en fait, mon but ultime : être le premier. Evidemment, je vous décris là, le processus de manière un peu brutal... mais un tel raisonnement peut se cacher en nous de manière beaucoup plus sournoise.

Cette tentation de fausse humilité se rencontre bien évidemment dans l'Eglise et, à ce titre, elle nous guette tous... On entend parfois, dans les dîners entre paroissiens, des gens dirent *« quel prêtre dévoué aux autres ; il ne dit jamais non ; il est toujours disponible »* ou encore *« quel responsable de clocher serviable ; il est toujours présent et discret »* ou encore *« quelle catéchiste généreuse qui ne pense pas à elle et ne compte pas son temps pour les enfants »*. En apparence, de tels constats correspondent bien à l'injonction de Jésus ***« qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous »*** mais, en réalité, ces attitudes édifiantes cachent souvent consciemment ou inconsciemment, une recherche de considération ou de reconnaissance de la part du prêtre, de la catéchiste comme du responsable du clocher ; quelque chose qui apparaitrait ainsi en filigrane, et en reprenant ces mêmes phrases : *« quel prêtre dévoué aux autres ; il ne dit jamais non ; il est toujours disponible... **Il est merveilleux** »* ou encore *« quel responsable de clocher serviable ; il est toujours présent et discret. **Il est formidable** »* ou encore *« quelle catéchiste généreuse qui ne pense pas à elle et ne compte pas son temps pour les enfants. **Elle est admirable** ».*

C'est, frères et sœurs, que nous sommes structurellement narcissiques, c'est à dire que nous sommes en recherche perpétuel d'un ***« toujours plus »*** : on désire être toujours plus admiré, toujours plus aimé, toujours plus considéré, toujours plus grand, toujours plus beau... A vous de continuer. Autrement dit, si la fausse humilité peut servir à atteindre ce *« toujours plus admirable, formidable, merveilleux »*... auquel j'aspire profondément, je suis prêt à la mettre en œuvre, quel que soit l'effort que cela me demandera.

On sent bien d'ailleurs que ce *« toujours plus »* qui nous habite, est insatiable. Je ne me sentirai jamais assez aimé ou assez considéré... Ce qui n'a rien d'étonnant pour nous qui savons (depuis la semaine pour Dieu de l'année dernière) que ***« notre cœur est fait pour Dieu et qu'il est sans repos (désirant toujours plus) tant qu'il ne repose en Dieu »***. C'est St Augustin qui nous l'a révélé. Puisque je suis insatiable, de nature... il est normal que j'aspire à *toujours plus*.

Ce dont nous n'avons peut-être pas conscience c'est qu'un « toujours plus » insatisfait et mal géré tend vers un « tout » ! Du *toujours plus* au *tout*... il n'est qu'un pas. Depuis la Tour de Babel, première tentative de l'homme d'être le Tout à la place de Dieu, l'histoire de l'humanité est émaillée de *totalitarismes* qui ont cherché justement à se présenter comme le Tout de tous. Et même si nous avons constaté les catastrophes que ces totalitarismes engendrèrent, nous continuons à rêver à ce *tout*...

C'est que nous sommes nés avec la conviction que le monde a commencé en même temps que nous... et donc que nous sommes le centre du monde, que nous sommes le tout du monde. Il en faut du temps à l'enfant pour découvrir qu'il n'est pas le tout de sa maman, qu'il n'est pas le centre du monde. Il lui faut du temps pour cela mais aussi beaucoup de frustration, de rage, de privation, de douleur... Et il semble qu'on n'en ait jamais fini : Alors que Jésus annonce le drame qui va lui arriver, les apôtres (dans ce passage de l'évangile qui va nous

intéresser) ne se révèlent, quant à eux, préoccupé que par la question de savoir qui est le plus grand, qui est le *tout*...

2/ La domination de l'égo à coup de morale chrétienne. Lorsque nous prenons conscience que cette fausse humilité que nous pratiquons allégrement cache en fait un égo surdimensionné s'ouvre alors un deuxième chemin ne correspondant pas non plus à la petite voie de Ste Thérèse : celui de ***la domination de l'ego à coup de morale chrétienne.*** J'accumule les œuvres pieuses, les jeûnes, les efforts, les privations, les mortifications pour dominer mon démon intérieur, cet ego démesuré qui me hante depuis que le P Maximilien a mis le doigt dessus lors de la journée pour Dieu à Coignières (désolé). Je m'applique à observer scrupuleusement toutes les prescriptions évangéliques et m'en confesse au moindre écart. J'enchaîne les neuvaines, prières et autres nuits d'adoration. Je vis avec angoisse l'instant présent n'ayant qu'une peur : celle de commettre un péché mortel. Etc... Attention n'allez pas dire que le P Max est contre le jeûne, le respect des prescriptions évangéliques, la prière ou qu'il promeut le péché mortel. Loin s'en faut. Ce que dit le Père Max, ici, c'est que cette façon de faire ne correspond pas à la voie de la petite Thérèse... Thérèse se sent bien incapable de prendre le chemin de la perfection. Elle dit, elle-même, qu'elle n'a pas le courage de faire tous ses efforts pour dominer son ego. Elle cherche donc une troisième voie qui ne soit ni la fausse humilité ni la domination de l'égo à coup de morale chrétienne... écoutons la :

"Je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi, je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir, et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse Éternelle : ***Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi****. Alors je suis venue, devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : –* ***Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux*** *! Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. Ô mon Dieu, vous avez dépassé mon attente et moi je veux chanter vos miséricordes."* (manuscrit C).

Pour sortir de cette fausse humilité ou de ce totalitarisme de l'égo tant bien que mal contenu à coup de moral chrétienne, Jésus place un enfant sous les yeux des apôtres et donc sous nos yeux et nous invite à prendre ce chemin de la petitesse, cette troisième voie, cette petite voie que Thérèse a découvert. Jésus place un enfant sous les yeux de ses apôtres en prononçant des paroles qui éclairent profondément cette voie de l'enfance qui nous intéresse ce matin. Je voudrai donc relire, avec vous, ce passage de l'Evangile, évoqué en introduction et le commenter quelque peu. Il pourra, lui aussi, servir, à nourrir votre méditation : Mc 9,30-37

« ***En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré***

aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. » Mc 9,35-37

Jésus place un enfant devant ses apôtres et leur dit que celui qui accueille un enfant, non seulement l'accueil lui mais accueil son père. Autrement dit, Jésus nous révèle que Dieu se donne à connaître, à rencontrer... non sous la forme d'un ange, d'un super-héros d'une tempête ou d'un tremblement de terre (cf le l'expérience du prophète Elie) mais sous les traits d'un enfant à accueillir. Or qu'est ce qui qualifie l'enfant ? c'est sa dépendance... L'enfant, le nouveau-né, est totalement dépendant de ses parents. Il ne peut rien sans eux. Autrement dit, Dieu se donne à l'humanité dans la plus grande dépendance qui soit, celle de l'enfant (cf la crèche). Alors les annonces répétées de la Passion, que l'on rencontre dans les évangiles, s'éclairent d'un nouveau sens. Lorsque Jésus dit, par exemple dans ce même passage de l'Evangile : « ***Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes »*** Il ne dit rien d'extraordinaire, rien de surprenant. Etre livré aux mains des hommes c'est ce qui qualifie l'enfant. L'enfant, par définition, est livré aux mains de ses parents. Si Dieu se donne sous les traits de l'enfant, alors le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes. Logique. Rien, là, de scandaleux. Telle est la volonté de Dieu.

Par contre, la suite des propos de Jésus, ne correspond plus au vouloir de dieu : « ***Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront. »*** Le nouveau-né, livré aux mains des hommes, n'est pas destiné à être tué. Comment, alors, en est on arrivé là ? Tout simplement parce que l'homme a refusé sa vocation qui est d'être à l'image de Dieu. L'homme refuse de suivre le chemin d'humilité que lui montre Dieu. L'homme refuse d'être enfant à l'image de Dieu. Il choisit la toute puissance en tuant ce qui est fragile en lui, en tuant l'enfant en lui. Qui tue l'enfant en lui, tue l'enfant tout court. Vous comprenez bien à quoi je fais allusion... j'en ai parlé dans l'homélie de dimanche dernier. Jésus est bien clair sur le sujet. Dans l'évangile de Mathieu, il dira : ***« Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu ».***

Revenons sur l'annonce de la passion. Elle se fait en trois temps : Volonté de Dieu ***« Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes »*** Refus de la volonté de Dieu ***« ils le tueront ».*** Volonté de Dieu ***« trois jours après sa mort, il ressuscitera. »*** C'est bien la volonté de Dieu qui aura le dernier mot et non la mort à laquelle conduit toujours, depuis Adam et Eve, le désir de Toute-puissance. Ste Thérèse en nous montrant le chemin de l'enfance spirituelle, nous montre comment gérer ce désir de toute-puissance qui nous habite. Elle nous invite, ni plus ni moins, à suivre le chemin de l'imitation parfaite de Dieu.

Revenons, si vous le voulez bien et pour terminer, sur le texte de la vocation de Ste Thérèse. Le chemin de sainteté qu'elle nous propose, est loin d'être enfantin ou facile. Nous ne pourrons le prendre que si nous sommes portés par un désir fou. Nul ne peut suivre ce chemin de la petitesse à la force du poignet ou par stratégie. Il faut pour cela être animé d'un très grand désir à l'image de celui de Thérèse qui vouait être ***guerrier, prêtre, apôtre, docteur, martyr.*** Thérèse voulait être le Tout, elle aussi. Thérèse est portée, elle aussi, par un désir de Toute-puissance mais elle n'a pas caché ce désir sous une fausse humilité, elle n'a pas cherché à le contenir sous la contrainte de la morale chrétienne... elle l'abandonne en Dieu chaque jour, comme un enfant se livre, chaque jour, aux mains de ses parents... Autrement dit, Thérèse assume chaque jour son désir de Tout et chaque jour elle remet se désire entre les mains de Dieu, se retirant pour laisser à Dieu la possibilité d'être, lui, le Tout. Probablement sans le savoir, Thérèse met en œuvre la doctrine du Tsimtsoum en l'inversant.

Qu'est ce que le Tsimtsoum ? C'est une doctrine développée par le Rabbi Isaac Louria, au XVIème siècle. Ce savant juif se pose cette question : *comment la création peut elle exister si Dieu est partout ?* S'il n'y a que Dieu partout, il n'y a donc pas de place pour la création. Il faut donc que Dieu se retire (c'est ça la doctrine du Tsimtsoum) pour laisser la création advenir. C'est le fameux phénomène de vase communiquant. En vidant un verre, je remplis l'autre. Augustin avait déjà évoqué cette idée en disant que Dieu crée en se retirant telle la marée qui, en refluant, laisse apparaître la plage.

Thérèse nous invite à mettre en œuvre cette même doctrine du Tsimtsoum mais en l'inversant... Si Dieu est partout, il n'y a plus de place pour la création. Dieu doit donc se retirer pour que l'homme soit. Inversement : Si l'homme est partout, s'il est se prend pour le Tout, s'il veut être Dieu à la place de Dieu, s'il se laisse aller à son désir de toute-puissance, alors il n'y a plus de place pour l'autre, en particulier il n'y a plus de place pour Dieu. Plus je veux être grand, plus je prends de la place, moins je laisse de la place aux autres, moins je laisse de la place à Dieu. D'où la nécessité de mettre en œuvre la doctrine du retrait : Tsimtsoum. En suivant la petite voie, en acceptant de me retirer, en me laissant réduire, Dieu grandit en moi puisque je lui laisse plus de place en moi et donc je grandis en Dieu jusqu'à devenir ce à quoi je suis appelé : non pas le Tout mais tout en Dieu.

On va s'arrêter là. Je vous propose, dans le temps de prière personnel qui s'ouvre maintenant, de méditer soit à partir du texte de Ste Thérèse soit à partir de l'évangile de Mc. ***Mc 9,35-37***

II – Aimer c'est tout donner et se donner soi-même

Pour réaliser sa vocation à l'amour (dont nous avons entendu le récit ce matin), Thérèse développe une voie en apparence originale (en apparence seulement car - nous l'avons bien vu avec le passage de l'Evangile de Marc - Jésus en avait déjà montré le chemin en plaçant un enfant devant les apôtres). Cette voie de l'enfance spirituelle, donc, Thérèse la développe à partir d'une double intuition : **1/ le véritable amour se donne à voir dans le don de soi.** On peut imaginer qu'à force de contempler le crucifix (Thérèse de la Sainte Face, souvenez-vous) tout en méditant cette parole de Jésus dans l'Evangile de Jean (15,13) : ***« Il n'y a pas de plus***

grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». Thérèse en arrive à ne plus penser l'amour autrement que dans le don, l'abandon de soi. **2/ Il n'y a pas plus donné, plus abandonné, plus livré que l'enfant**. On en a déjà parlé ce matin.

Tout cela conduisit Thérèse à vivre puis à formaliser cette voie de l'enfance spirituelle comme chemin de réalisation de sa vocation à l'amour (qui est notre vocation commune à tous... d'où l'intérêt de cette journée de retraite).

Ca c'est pour la théorie, reste encore à mettre en pratique cette voie de l'enfance... dont nous avons déjà pointé qu'elle est loin d'être un enfantillage, qu'elle n'est praticable que porté par un désir fou. Durant toute sa vie, Thérèse va donc chercher à s'oublier elle-même, à s'abandonner, à se retirer (Tsimtsoum) par amour jusqu'à faire un acte d'offrande d'elle-même, à l'amour miséricordieux de Dieu... Deux ans avant sa mort. On vous donnera le texte de son acte d'offrande, toute à l'heure, pour le deuxième temps de prière.

Ce chemin de la petite voie, Thérèse ne le commence pas au Carmel... mais à la maison. Nous sommes en 1886. Thérèse a 13 ans. Ecoutons là raconter sa conversion (dans le manuscrit A) : **« Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. - Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu *fort* et *puissant.* En arrivant aux Buissonnets je me réjouissais d'aller prendre mes souliers dans la cheminée (…) mais Jésus voulant me montrer que je devais me défaire des défauts de l'enfance m'en retira aussi les innocentes joies, il permit que Papa fatigué de la messe de minuit éprouvât de l'ennui en voyant mes souliers dans la cheminée et qu'il dît ces paroles qui me percèrent le cœur: *"Enfin, heureusement que c'est la dernière année!..."* Je montais alors l'escalier pour aller défaire mon chapeau, Céline connaissant ma sensibilité et voyant des larmes briller dans mes yeux (…) me dit :"*O Thérèse! Ne descends pas, cela te ferait trop de peine de regarder tout de suite dans tes souliers.*"**

Mais Thérèse n'était plus la même, Jésus avait changé son cœur! Refoulant mes larmes, je descendis rapidement l'escalier et comprimant les battements de mon cœur, je pris mes souliers et les posant devant Papa, je tirai *joyeusement* tous les objets, ayant l'air heureuse comme une reine. Papa riait, il était aussi redevenu joyeux et Céline croyait *rêver*... Heureusement c'était une douce réalité, la petite Thérèse avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue à 4 ans et demi et c'était pour toujours qu'elle devait la conserver !

En cette *nuit* de *lumière* commença la troisième période de ma vie, la plus belle de toutes, la plus remplie des grâces du Ciel... En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma *bonne volonté* qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire : *"Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre."* Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus *prit Lui-même* le filet (…) Il fit de moi un pêcheur d'*âmes*, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais jamais senti aussi vivement...

Je sentis en un mot la *charité* entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse... »

Je sentis l'amour entrer dans mon cœur, je sentis le besoin de m'oublier pour les autres... et depuis lors je fus heureuse. Ce passage, frères et sœurs, me paraît fondamental pour faire un pas de plus dans notre réflexion puisqu'il donne un moteur à cette voie de l'enfance spirituelle : **le bonheur**. ***« et désormais je fus heureuse ».*** La voie radicale de l'humilité que nous propose cette Thérèse n'est possible que si nous avons la conviction profonde quelle est un chemin de bonheur. Tous nous désirons être heureux et Dieu n'a d'autre désir que celui : que nous soyons effectivement heureux. ***« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite ».*** Jn15,11

Frères et sœurs cette voie de l'enfance spirituelle vaut la peine d'être suivie, aussi difficile soit elle, parce qu'il se peut qu'elle nous conduise vers cette joie profonde à laquelle nous aspirons. C'est ce que je voudrai développer cet après-midi en montrant combien une vie donnée par amour est une vie qui a du sens... et que c'est ça qui rend heureux puisque le bonheur naît de la conviction que je suis ici et maintenant à ma place, que ma vie a du sens, une raison d'être.

Pour comprendre cela, nous pouvons partir d'une petite parabole :

3 hommes cassaient des cailloux sur le bord de la route. Je me suis approché du premier lui demandant : « que fais-tu ? ». Il me répondit : « je casse des cailloux ». Il avait l'air triste et fatigué. Je me suis alors approché du second lui posant la même question. Il me répondit : « je taille des pierres ». Il avait l'air concentré. Je me suis enfin approché du troisième lui posant la même question. Il me répondit : « je bâtis une cathédrale ». Il avait l'air heureux.

Frères et sœurs, **tout réside dans le sens que nous donnons aux choses que nous faisons** ! Ces 3 hommes font objectivement la même chose mais ils ne le font pas pour la même raison... Ainsi chacun donne un sens particulier à ce qu'il fait. Le premier ne sait pas pourquoi il casse des cailloux… Il avait l'air triste. Le deuxième est concentré parce qu'il taille des pierres. Quant au 3ème il est porté par un projet qui, malgré la difficulté du travail, le rend heureux : il bâtit une cathédrale !

Tout réside dans le sens que nous donnons aux choses que nous faisons ! Pourquoi êtes vous ici ? Pourquoi participez-vous à cette journée de retraite ? Pour quelle raison êtes-vous engagés dans telle ou telle service ? Pourquoi allez vous bosser tous les jours, si c'est encore le cas pour certains ici ? Quel sens donnez-vous à vos journées ? Faîtes vous les choses par obligation ? Par habitude ? Pour vous occuper ? Ou pour bâtir une cathédrale, construire un monde nouveau ?

La **vie n'a pas de sens par elle-même… elle prend le sens que nous lui donnons.** Et le sens que nous donnons à notre vie nous conduit au bonheur... ou non. Dans la vie, il y a deux sortes de personnes. Celles qui subissent la vie, qui se plaignent tout le temps, qui n'ont jamais eu de chance, qui ne sont pas nés au bon moment, au bon endroit, qui en veulent à tout le monde, à leurs parents, à la société, à Dieu. Et puis il y a ceux qui choisissent la vie… non pas « leur vie » mais « la vie ».

Nous n'avons, globalement, pas choisi grand chose. Nous n'avons pas choisi notre sexe, la couleur de nos yeux ou de notre peau, nous n'avons pas choisi nos capacités intellectuelles ou sportives, nous n'avons pas choisi nos parents… nous n'avons même pas choisi de vivre.

Mais il y a une chose que nous avons choisi... et si telle n'est pas le cas, que nous avons à choisir : **c'est le choix de s'assumer**. Moi Maximilien, j'accepte d'être ce que je suis, un homme, blanc, avec tels qualités et tels défauts, avec telles richesses et telles fragilités reçues de ma famille, avec telles blessures et telles expériences acquises du fait de mon parcours jusqu'à aujourd'hui, etc. Moi je choisis ; j'assume ! Ce choix de s'assumer est vital (dans le sens propre du terme, il faut le poser pour vivre). Alors seulement je cesse de me rêver différents ; je m'assume tel que je suis pour vivre ***ma*** vie.

Ce choix de s'assumer soi-même est le choix fondamental, le premier choix... Premier d'une longue liste parce que toute votre vie, nous avons eu (et nous aurons encore) à assumer, c'est-à-dire à choisir les choses qui nous sont tombés dessus (et qui nous tomberont encore dessus). Est ce que vous vous souvenez de ma première homélie sur la paroisse à propos de la fermeture de ND ? Je citais cette phrase qui m'a toujours aidé : **« Je ne suis pas responsable de ce qui m'arrive mais je suis responsable de ce que je fais de ce qui m'arrive ».** Je ne suis pas responsable de la mort de mon père. Je ne suis pas responsable du fait que mon mari m'ait plaqué. Je ne suis pas responsable de ce chômage qui m'est tombé dessus. Je ne suis pas responsable de cette maladie dégénérative qui me ronge de l'intérieur. Je ne suis pas responsable de cela mais je suis responsable de ce que je vais en faire, du sens que je vais lui donner, de la façon dont je vais l'assumer pour rebondir.

Donner du sens donc en assumant ! Mais pas seulement ; ce n'est là que la première étape. Sainte Thérèse en avait bien conscience elle qui disait : ***« Il ne suffit pas de s'accepter ; il faut encore s'offrir »***. S'accepter, se recueillir n'a de sens si ce n'est pour, ensuite, s'offrir, c'est-à-dire donner sa vie ! La vie ne prend tout son sens que lorsqu'elle est donnée. On peut donner sa vie à une cause (politique, sociale, humanitaire) ; on peut donner sa vie à une passion (Eric Tabarly, …) ; on peut donner sa vie à un autre que ce soit son mari ou ses enfants ; on peut donner sa vie à Dieu (comme religieuse ou prêtre)… Donner sa vie ! Si je suis avec vous, ici, ce matin c'est parce que j'ai donné ma vie à Dieu, par l'Eglise, et c'est elle qui m'a envoyé ici. Et ça donne du sens à ma vie. Et ça me rend heureux !

Nous sommes faits pour donner notre vie comme Jésus l'a fait lui-même ***« le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour l'humanité »***. Donner sa vie c'est la seule façon de donner du sens à notre vie. Quand ma vie est donnée, alors je ne me demande plus à quoi elle sert ni pourquoi je vis, ni pourquoi je casse des cailloux… je sais pourquoi et cela me donne une force extraordinaire. Et je pense à ce merveilleux dialogue entre le jeune moine et le prieur, dans ce film des « hommes et des dieux », à propos de la décision que chacun doit poser : je reste ou je pars ? Suis-je, ou non, prêt à risquer ma vie dans une attaque terroriste. Et cette parole lumineuse du prieur : *« Ta vie tu l'as déjà donné »*… dès lors tu n'as plus à te poser de questions… ta présence ici à du sens ! « Tout ce qui n'est pas donné est perdu » disait Sr Emmanuelle du Caire.

Attention : Le Seigneur nous demande de **donner** ce que nous pouvons donner… et pas ce que nous rêvons de donner ! Dans le dialogue des carmélites de Bernanos, il y a cette magnifique dernière scène. Les carmélites viennent d'être arrêtées, la mère supérieure ne se trouvant pas au carmel. Le lendemain alors que ses filles montent l'une après l'autre sur l'échafaud, leur mère supérieure assiste au drame, impuissante au milieu de la foule. Poussée

par son cœur, elle s'apprête à rejoindre ses filles sur l'échafaud mais l'aumônier du carmel, qui l'accompagne, la retient du bras, lui disant : « votre vie, vous, vous la donnerez goutte à goutte chaque jour jusqu'à son terme pour témoigner de ce qui s'est passé aujourd'hui ». Donner sa vie d'un seul coup ou donner sa vie au goutte à goutte... Qu'importe la manière pourvu qu'elle soit donnée.

Assumer sa vie donc pour pouvoir la donner… C'est le secret qui donne du sens à la vie… C'est le secret du bonheur. Ce fut la découverte de Ste Thérèse : **Je sentis en un mot la *charité* entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse... »**

Je voudrai donc terminer en vous donnant quelques trucs pour déployer en vue cette vertu de l'humilité (puisque c'est bien d'elle que nous parlons depuis ce matin), cette vertu qui fait partie des dons de l'Esprit Saint, que nous avons donc tous reçu en germe, mais que nous sommes invités à déployer comme la graine a besoin de soleil et d'eau pour se transformer en épi. Quelques trucs – 3 trucs pour être précis – venant tous trois de la famille sémantique de l'humilité : ***Humus / humiliation / humour.***

Humus. La Genèse raconte que Dieu à créé l'homme en prenant de la terre, de l'humus (j'imagine que vous savez tous que l'humus c'est la partie de la croûte terrestre qui est sur la surface, celle sur laquelle on marche) à partir duquel il a modelé l'homme à son image. Autrement dit, je suis fabriqué avec de l'humus, de la terre, de la poussière... ce que nous savons déjà (ouvrez le cercueil de votre arrière arrière grand-mère si vous ne me croyez pas)... ce que nous savons déjà mais auquel nous ne voulons pas penser. Et pourtant je suis fabriqué à partir de la terre, de l'humus. C'est comme ça. L'humilité consiste d'abord à accepter joyeusement cette condition d'être créé qui est la mienne. Je ne me suis pas fait moi-même ; je ne suis pas Dieu. Je ne suis qu'une créature et j'en suis heureux ! Ste Bernadette aurait pu se glorifier de ce qui lui arrivait… Tout le monde n'a pas d'apparitions de la Sainte Vierge en direct ! Et pourtant Ste Bernadette est restée très humble car elle avait bien conscience d'avoir tout reçu comme un cadeau, de n'y être pour rien, de n'avoir juste été que l'instrument que la Vierge Marie voulait utiliser pour conduire les gens à se convertir.

Humiliation. S'il ne faut pas chercher les humiliations comme on cherche l'humilité... il se pourrait bien que les premières puissent, malgré tout, servir la seconde. Dans la vie, les humiliations ne manquent pas. Ou bien elles nous écrasent et nous enferment dans la haine de celui qui nous les fait subir. Ou bien elles nous aident à grandir dans l'humilité. Prenons l'exemple d'un autre saint. Saint François d'Assise. En Italie, au moyen âge, il comprend que Jésus l'invite à vivre la pauvreté radicale. Il donne tout ce qu'il a et devient mendiant. Il est tellement heureux de vivre comme cela, que des tas de gens se mettent à le suivre. Saint François fonde alors un ordre religieux : les franciscains. Et puis St François commençant à vieillir laisse à un autre le soin de diriger son ordre. Or comme il y a de plus en plus de franciscains, ce nouveau supérieur décide de créer des monastères, d'inciter les jeunes franciscains à faire des études, de les faire travailler pour qu'ils gagnent de l'argent… exactement le contraire de ce qu'avez voulu St François. Ce fut une grande souffrance et une profonde humiliation pour St François de voir que tout ce qu'il avait souhaité, était abandonné… C'est par cette humiliation qu'il comprit que la véritable pauvreté, la véritable

humilité c'était aussi accepter de ne pas être propriétaire de ce qu'on a fait. Tout cela est raconté dans un très beau livre : *Sagesse d'un pauvre* de Eloi Leclerc. La vraie **pauvreté**, c'est de ne plus s'appartenir.

Humour. Ca m'a toujours amusé de penser qu'humilité et humour sont de la même famille… mais en fait ça se comprend très bien. C'est tellement important de ne pas se prendre au sérieux, de considérer sa petite personne, ses œuvres, ses réussites et ses échecs avec humour. Vous connaissez les Béatitudes dans l'Evangile. Bienheureux les pauvres, bienheureux les doux… il y a une qui n'est pas dans l'Evangile mais que j'aime beaucoup : ***« Bienheureux ceux qui savent rire d'eux mêmes, ils n'ont pas fini de s'amuser. »*** Alors pour continuer avec les saints, il y en a un qui avait beaucoup d'humour, c'est St Jean Bosco. Il a passé sa vie à s'occuper des jeunes de la rue et il lui fallait de l'argent pour porter tous ces projets. Vers la fin de sa vie, il commence à être connu et beaucoup de gens le considérant déjà comme un saint veulent le voir, le toucher… ce qu'il cherche à tout prix à éviter. Or voilà qu'un jour, une riche veuve le supplie de lui donner un autographe. Il commence par refuser mais la femme insiste tellement, qu'il finit par prendre une feuille et avec un petit sourire y écrit quelques lignes qu'il lui tend. Il y avait écrit : ***« Reçu de Mme X la somme de 2000 francs pour ses œuvres. Signé Jean Bosco ».*** Et la dame paya.

Voilà. C'est en reconnaissant que nous venons de l'humus, en accueillant les humiliations qui nous arrivent, en traversant les épreuves avec humour que nous pourrons grandir dans l'humilité et ainsi ressembler de plus en plus à Jésus et donc devenir les plus grands parmi les saints... Sacré programme. Ste Thérèse l'a mis en œuvre, pourquoi pas nous...